

beaucoup de difficulté à limiter ces dépenses. Dans ce contexte, signalons que le Dr Robin Walker a déclaré au Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social de la Chambre des communes que les soins de chaque bébé ayant un poids insuffisant à la naissance coûtent environ 100 000 \$ et que certains de ces nouveaux-nés auront besoin de soins spéciaux toute leur vie. Laissant entendre qu'il est possible de faire quelque chose pour réduire le risque de poids insuffisant à la naissance, le Dr Walker déclare au Comité que:

On retrouve en effet ce problème dans une population caractérisée par des mères jeunes, qui ne prennent pas soin de leur santé, dont le mode de vie est préjudiciable, où l'on fume beaucoup, où l'on mange mal et où l'on est pauvre. Or, plusieurs études révèlent qu'il est possible d'intervenir et de réduire nombre de ces risques. (fascicule n° 45, page 6).

Son témoignage laisse indiquer qu'il serait difficile, voire impossible, d'évaluer de façon précise le coût économique de la pauvreté chez l'enfant étant donné les nombreux facteurs complexes et reliés les uns aux autres qui interviennent. Il semble clair, toutefois, que la pauvreté chez l'enfant, associée aux nombreuses autres conditions et difficultés qui l'accompagnent, est très coûteuse pour les Canadiens sur le plan social et économique. De nombreux secteurs de la société expriment des inquiétudes quant aux divers aspects de ce problème.

Les recherches et les rapports présentés par des experts de diverses disciplines laissent entendre qu'il est possible et même indispensable de s'attaquer à ce problème. Dans l'avant-propos de l'ouvrage de Schorr sur la pauvreté chez l'enfant aux États-Unis, nous pouvons lire ceci:

L'auteur (Schorr) décrit plusieurs programmes actuellement en place et qui donnent des résultats incontestables. Autrement dit, ces programmes modifient les conditions débilantes et néfastes dans lesquelles ces enfants grandissent. Il n'est pas nécessaire de tout bouleverser pour améliorer leur sort. Il n'est pas non plus nécessaire d'attendre un complément d'information pour agir<sup>(39)</sup>.

Il semble bien que l'on commence à faire la synthèse des connaissances que l'on possède sur les effets de la pauvreté chez l'enfant dans de nombreuses disciplines connexes de même que dans le domaine des services humains et de la politique sociale dans le but d'intervenir pour réduire cette pauvreté et les problèmes qui l'accompagnent. De nombreux experts déclarent possible de le faire au moyen de programmes moins coûteux que la maladie, l'analphabétisme, le chômage et la criminalité ne le sont actuellement.

<sup>(39)</sup> Schorr (1988), p. ix.